

SORTIE DE BAL.

23 octobre, 5 heures du matin. Une nuit que l'annonce de l'aube n'apaise pas encore écrase de sa tristesse les rues qui avoisinent la prison de la Santé et les murs qui la clôturent.

La Santé ! Comme les prisons ont des noms ironiques. C'est l'ombre, et, sur une petite place noire des ombres plus noires se meuvent. D'une de ces ombres une voix sort.

— Donne-moi le niveau d'eau.

— Cale une planche de 5.

— Donne-moi un bout de 4.

De grands gestes valsent aux murs, et, bientôt la *Veuve*, celle qui ne revoit pas ses époux deux fois, dresse ses bras fantastiques et funèbres comme des potences modernes.

Tout à l'heure, l'aube ne luira plus pour un homme qui va payer de sa vie une dette à la société.

Et plus loin, du côté de la rue Saint-Jacques, derrière les deuxièmes barrages, des gens vêtus d'orpax se dressent et regardent. Il y a là toute une masse de costumes étranges, de têtes à turbans, et de manteaux d'un autre âge.

C'est la sortie du bal de l'Internat : on est venu voir tomber une tête.

Il est vrai que le corps du guillotiné a été réclamé par la Faculté de Médecine.